L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI 22 JUIN 1899. No. 18.

Rapport de l'abbe Morin pour l'annee 1898.

M. F. PEDLEY.

Surintendant de l'Immigration,

Ottawa.

Monsieur.

J'ai l'honneur de vous soumettre mon huitième rapport annuel sur mes travaux de colonisation et de repatriement dans le district d'Edmonton, Alberta.

Nos colonies canadiennes-françaises continuent de progresser, de nouvelles familles nous arrivent, je dirai toutes les semaines, la compagnie du C. P. R. trouve des acheteurs pour ses terres, et les homesteads sont tous pris dans un rayon de 20 à 25 milles de la ville.

Comme résultat de mes deux voyages dans l'Est des Etats-Unis, j'ai pu emmener une trentaine de familles qui se sont établies dans les différents centres canadiens du district ; un plus grand nombre encore ont suivi durant l'été et d'autres se préparent à venir le printemps prochain.

La récolte a été bonne, le rendement des grains a donné satisfaction, et mes colons sont contents du résultat de leurs travaux. Les tableaux qui accompagnent ce rapport vous feront voir le détail des opérations faites dans la colonie depuis les derniers douze mois.

Il nous est venu plusieurs délégations des Etats-Unis et des autres provinces du Canada. A tous j'ai rendu les services appropriés, faisant voir les avantages du pays, mais aussi les inconvénients qui se rencontrent nécessairement dans tout nouvel établissement.

A la lecture des brochures traitant du N. O. il y a des gens qui ont l'enthousiasme facile ; sans consulter leur bourse, leurs aptitudes même quelque fois, l'on se lance dans la prairie, l'on choisit son homestead, ignorant complètement les principes de prudence qui doivent guider tout débutant dans une carrière nouvelle. Bientôt l'enthousiasme fait place au désenchantement et l'on réfléchit trop tard, que même sur une terre toute défrichée, et reçue gratuitement, il faut des animaux de ferme, des grains de semence, des provisions de bouche, des dépendances quelconques, en un mot un petit capital pour commencer.

Voilà l'explication du fait que certaines familles ne sont pas demeurées dans l'Alberta, bien qu'elles y eussent pris des terres. Malheureusement, ces familles venues d'une manière si inconsidérée, parleront désanvatageusement de notre pays à leur retour chez elles. C'est génant d'avouer qu'on n'a pas les qualités requises pour faire un bon agriculteur, ou de dire qu'on est trop pauvre pour pourvoir aux besoins d'une première installation, et, comme il y a faute quelque part, il est plus facile de tomber sur les agents de colonisation ; aussi s'en donne-t-on à cœur joie, nous ne nous en portons pas plus mal.

Pour ce qui est des agriculteurs pratiques, arrivés ici avec quelques centaines de piastres, je puis dire que pas un ne pense à abandonner sa ferme, tous ont foi dans l'avenir du pays, et travaillent avec émulation à en développer les ressources. Le district d'Edmonton sera toujours quoiqu'on en dise, absolument approprié pour la culture mixte : l'élevage des animaux et la culture de grains dans une proportion mesurée ; la fertilité du sol et les grandes prairies encore vacantes offrent des avantages exceptionnels pour ces deux industries.

Les puits de surface creusés à la pelle ne suffisant plus à la consommation, vu l'accroissement considérable de troupeaux d'animaux, on y supplée en creusant à une profondeur de 50, 75 et 100 pieds des puits artésiens qui donnent une eau abondante et bonne pour tous les usages. L'inconvénient est que ces puits sont un peu dispendieux, surtout pour les nouveaux arrivés qui ont tant de débourses à faire.

La colonie possède une publication hebdommadaire qui nous est d'un grand secours. "L'Ouest Canadien," publié à Edmonton, édite chaque semaine des correspondances, sur les ressources et les avantages du pays. Le directeur du journal, M. Frédéric Villeneuve, récemment élu pour représenter le district de St. Albert à la législature de Régina est très sympathique à notre œuvre de colonisation.

Nous nous sommes réjouis à la vue des travaux commencés pour le pont sur la Saskatchewan à Edmonton. L'entrepreneur des piliers a terminé son contrat depuis des mois et les soumissions pour la superstructure du pont ne sont pas encore connues.

L'aisance et le bien-être commence à pénétrer dans la colonie : les maisons sont plus fashionables, les jardins se dessinent, les chemins s'améliorent et se localisent, les troupeaux augmentent, les champs s'agrandissent, le roulant des habitants annonce plus d'ordre, plus d'esprit de suite, plus de progrès. On remarque surtout à cette saison de l'année, où les colons sont occupés à charroyer leur grain à la ville, une suite presqu'interrompue de beaux et solide équipages. L'habitant enveloppé dans son chaud paletot de fourrures, fumant nonchalamment sa pipe, assis sur sa charge de ble trainée par une paire de gros et gras chevaux superbement attelés, semble être et, n'est-il pas, sans contredit, le plus heureux des mortels

La valeur de la propriété a augmenté de 25 pour cent depuis l'année dernière ; l'arrivée continuelle de nouvelles familles a fait reculer les limites des homesteads, et c'est un fait aujourd'hui que grand nombre de colons, préfèrent maintenant payer plus cher et acheter, soit de la Cie du C. P. R., soit de particuliers des terres situées dans les centres organisés, où il y a un bureau de poste, une église, des écoles, des magasins etc.

Ce serait une grande amélioration si toutes les colonies étaient reliées prr un réseau téléphonique comme l'est Morinville et St. Albert avec Edmonton.

Je ne suis pas partisan d'octroi au colon sous forme de bonnus, prime, etc. C'est souvent encourager l'immigration au pays de gens peu qualifiés pour cultiver la terre. Mais à un colon de bonne foi, marié et père de famille qui vient ici avec l'intention de gagner sa vie par la culture de la terre bien déterminé à faire de l'Alberta sa patrie et celle de sa famille. Je verrais avec plaisir le gouvernement rembourser à ce vrai pionnier, après une année de résidence, tout l'argent payé pour le transport de sa famille.

Je pourrais fournir les noms de plus de cinq cents familles qui ont manifesté le désir de venir prendre des homesteads ou acheter des terres dans nos nouvelles colonies, toujours les prix élevés de passage ont empêché ces braves gens de réaliser leur patriotique projet. Quand il faut payer trente et quarante piastres par billet des Etats-Unis de l'Est à Edmonton, calculez ce que revient le transport d'une famille de dix à douze membres à qui l'on fait payer demi place pour les enfants de cinq à douze. La somme d'argent payée par certaines familles, aux Cies de chemin de fer, représente souvent le salaire de toute la famille pendant deux ans.

Une nouvelle mine de charbon est en exploitation dans la colonie de Morinville. M. Edwidge Chevigny en creusant la terre pour un puits, trouva à une profondeur de 14 pieds, un lit de charbon de 12 pieds d'épaisseur ; ce combustible est très bon pour le chauffage des maisons et pour les forges, il se vend deux piastre la tonne, livrée à domicile. On avait remarqué la présence de ce minérai à différents endroits, mais nous étions loin d'espérer trouver une mine au milieu même de la prairie, à trois milles du village de Morinville.

La santé des colons est excellente, la salubrité du climat leur promet de vivre de nombreuse année ; il y a eu cette année une douzaine de ces mortalité, la plupart dûs à ces imprudences qui ont provoqué des accidents... Par contre, nous avons salué la naissance de plus de 125 gros bambins qui déjà, crient après........................ leurs homesteads.

Les yeux de la population sont tournés vers Edmonton, la ville de progrès par excellence, située comme elle l'est, au centre d'un district agricole de cinquante milles de rayon, nous ambitionnons pour notre métropole un avenir brillant, glorieux sans égal. Que l'on continue à nous envoyer des colons, que la campagne se peuple, que le district se développe et nous verrons la ville prospérer, grandir et devenir une des principales villes du Dominion, l'emporium du nord, la capitale d'une nouvelle province.

L'on se demande aussi avec anxiété quelle direction prendre le chemin de fer aussitôt la complétion du pont sur la grande rivière. Rivière qui Barre et Mortnville veulent se disputer le privilège de l'avoir dans leurs limites. Dans tous les cas, il est admis par tous, que le chemin se rendre d'abord à St Albert, et de là se dirigera vers la Grande Rivière Athabaska, pour la traverser soit au Landing, soit au vieux fort Assiniboine, pour continuer vers l'Ouest du continent.

Le prolongement de cette ligne nous assurera un marché magnifique pour nos viandes, nos produits agricoles et laitiers, aujourd'hui, dans l'ordre actuel des choses, les produits de Manitoba bien que plus éloigné de plusieurs centaines de milles, nous font sur les marchés de la Colombie Anglaise, surtout dans le district du Kootenay une concurrence ruineuse, les taux de freight, sur le C & E, ne sont pas de nature à encourager l'exportatien en dehors du district.

On continue à trouver de l'or dans le lit de Saskatchewan. Des cure-mole de différentes sortes grandeurs et modèles, ont opéré tout l'été. La compagnie anglaise dont le Chevalier Drolet est le promoteur, espère obtenir de bons résultats.

Nous avons commencé au nord de Morinville deux nouveaux settlements l'un à l'est, l'autre à l'ouest, du grand Lac des Œufs. Déjà une vingtaine de familles sont installées sur leurs homesteads et parlent de faire venir leurs parents, leurs amis, pour fortifier leurs colonies respectives. Dans ces deux endroits, il y a des avantages divers. La prairie n'est pas absolument claire et nette, mais le défrichement exige bien peu de travail ; on peut trouver cependant sur chaque homestead, une quarantaine d'acres de terre prêts à être labourés.

Une autre colonie est en voie de formation à une douzaine de milles au nord de Lamoureux, à l'embouchure des rivières Eturgeon et de Creuse avec la grande Saskatchewan. La plupart des familles de cette nouvelle colonie viennent de l'état de Minnesota. Plus de trente homesteads sont déjà entrés à l'office des terres et l'on attend une forte immigration pour cet endroit le printemps prochain. Ce settlement est situé sur la route qui conduit à Victoria.

J'ai le plaisir de vous offrir le résultat d'un recensement complet de tous les centres canadiens-français du district, c'est un travail fastidieux, long et assez pénible mais je me le suis imposé ce travail en vue de la satisfaction qu'il procure. En parcourant ces tables et les comparant avec celles des années précédentes on juge mieux des progrès et du dévelloppement des colonies. Le soin que je me suis donné pour recueillir ces renseignements m'est une garantie de la fidélité et de l'exactitude de l'état que je vous soumets.

J'offre mes plus sincères remerciements à la Cie du C. P. R. pour ses bons offices à son égard ; aux vénérables missionnaires du Nord-Ouest pour leur franche hospitalité dont j'ai abusé quelque fois ; aux officiers de votre département pour la courtoisie avec laquelle ils m'ont toujours traité ; et surtout aux employés du bureau d'immigration à Montréal pour les grands et nombreux services dont je leur suis redevable.

Dans le cours de cette année 1898, j'ai délivré 62 certificats d'immigrants j'ai recu 568 lettres, auxquelles j'ai répondu par l'envoi de brochures, pamphlets, etc., surtout par des copies de "L'Ouest Canadien" donnant en sus, des informations plus détaillées, lorsqu'on le désirait.

J'ai fait deux voyages aux Etats-Unis de l'Est, visitant Lowell, Fall River, Providence, New-Bedford, Woonsocket, Fitchburg, Worcester et autres centres canadiens ou j'étais demandé et où j'espérais recruter des familles pour nos colonies. J'ai fait quatre voyages au Nord-Ouest, conduisant chaque fois des familles. J'ai fait le recensement de tous les Canadiens-français établis dans le district d'Edmonton.

Au premier Janvier dernier la colonie se composait de 620 familles familles établies dans neuf centres différents ; Edmonton, Morinville,

(Suite à la 4e page.)

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
à l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 22 Juin 1899.

L'UNION fait la FORCE !

Au Fort Saskatchewan la fête nationale des Canadiens-Français sera célébrée avec tout l'éclat désirable et au nom de tout la population française de l'Alberta, nous y donnons rendez-vous à tous nos nationaux. L'opinion généralement répandue dans la Province de Québec est qu'ici nous courons un grand risque de perdre notre caractère national notre individualité comme race, et d'oublier les glorieuses traditions de nos ancêtres.

Que tous se fassent un devoir de se rendre à la Fête, pour prendre part aux réjouissances du jour, pour rendre plus évidente que le jour, notre vitalité et notre puissance de conservation et pour prouver à nos frères de Québec et des Etats-Unis que Canadiens-français nous sommes, et Canadiens-français nous resterons.

Mais pour atteindre ce but, il faut l'union de toutes les intelligences, de toutes les volontées, de tous les cœurs. A ce seul prix, nous conserverons l'héritage précieux, à nous légué par nos pères. Imitons les, suivons leur exemple, et mettons en partique, en tout et partout, leur belle devise. "L'Union fait la force".

Nous lisons dans le rapport sténographié du "Standard" de Régina, l'interpellation suivante, de M. Villeneuve durant la dernière session à Régina.

"Rapports et Traduction."

M. Villeneuve, dit que sous le titre de Législation, pour impressions des bills, rapports etc, de la chambre etc, se trouve un crédit de $4000. Tout le monde savait que par l'acte de l'Amérique du Nord, toutes les Ordonnances de nos Territoires devaient être imprimées en français. Depuis 1894, on avait complètement ignoré ces dispositions de la loi et il croyait que le gouvernement des Territoires, ferait bien de donner l'exemple en mettant lui-même la loi à exécution. Il aimerait à avoir de la bouche du chef du ministère l'explication des mots "et de leur traduction."

M. Haultain, réplique, que le mot "traduction," ne s'appliquait pas aux impressions mentionnées par le député de St Albert. En effet, la section 110 de l'acte des Territoires du Nord-Ouest, avait été introduite dans l'acte par les autorités fédérales, pour que les ordonnances fussent imprimées en français. Mais les autorités fédérales ne voulaient pas donner d'argent pour cela. Si le gouvernement fédéral voulait que ces ordonnances fussent imprimées en français il devait commencer par fournir l'argent nécessaire. Et le gouvernement des Territoires, avait décidé, d'attirer l'attention du gouvernement fédéral sur la question. La somme mentionnée, serait employée, pour préparer des sommaires de certaines ordonnances pour en faire la distribution, non seulement parmi les colons parlant le français, mais aussi aux colons étrangers.

Une excellente manière de nous aider dans l'œuvre de "l'Ouest Canadien" est d'encourager nos annonceurs. Ceux qui annoncent dans notre journal sont nos amis. Et nous prions nos lecteurs d'encourager autant que possible ceux qui nous aident dans notre œuvre de colonisation.

La jeune ville de Strathcona, veut en remontrer à son aînée de la rive Nord. Le 1er conseil de ville est à peine élu, que déjà on parle d'aqueduc, d'hôpital public, de marché, d'avoir un *ferry* pour amener à Strathcona les cultivateurs de Stony Plain, de faire le chemin de Clover Bar, pour lequel plus de $500 ont déjà été souscrits par les Strathconains. On parle de demander au gouvernement fédéral un bureau de poste, un palais de justice, une bâtisse pour les immigrants, la nomination d'un interprète résidant, d'un bureau de douanes. Enfin, Strathcona s'aperçoit que l'inaction, l'insouciance des autorités civiques d'Edmonton, lui donnent lieu d'espérer de pouvoir remplacer celle-ci, comme la ville la plus importante de l'Alberta.

Nous ne voulons pas nous alarmer outre mesure, mais il est indéniable que nos autorités civiques ne sont pas à la hauteur de leur position, ni de leur mission. Pour des questions d'intérêt privé, pour des questions d'Est et Ouest, on renvoie aux calendes grecques, l'établissement d'un marché qui serait le rendez-vous de toute la population agricole du district. On ne veut pas agiter la question d'un Bureau de poste, d'un palais de justice, d'un bureau des douanes, parceque, paraît-il, cela nuirait à Monsieur un tel ou tel. Parler d'aqueduc, passe pour de la naïveté ou de l'extravagance. Et bien, pour peu que cela continue, nous courons le risque de voir la jeune Strathcona marcher à grands pas vers la supériorité qui l'attend, si ses édiles savent mettre de côté leurs intérêts personnels pour ne songer qu'au progrès et à l'embellissement de leur ville en général. Si nous voulons établir les droits de notre ville à être le centre de distribution pour le commerce du Nord, il nous faut des bureaux publics proportionnés à la grandeur de notre ville, il nous faut un aqueduc qui nous amènera l'industrie, et il nous faut à notre tête des hommes qui mettront de côté leurs intérêts personnels pour le bien commun. Songeons y bien dès maintenant, demain serait trop tard !

SOYONS-UNIS

(PAR J. A. CHAPLEAU)

Dans cette marche de progrès, dans cette marche de civilisation, que devons nous faire ! Nous devons garder notre rang, et notre rang, je l'ai dit, est le premier. La province de Québec est glorieuse pour son passé, elle est fière de son présent, elle est confiante dans son avenir. Mais pour accomplir sa destinée, il faut qu'elle soit unie.

Je prononce là, un mot qui peut paraître une hérésie politique. Pour moi, c'est la vérité du jour, c'est le mot d'ordre de l'avenir, c'est le secret de notre destinée et je suis sûr que tout le corps électoral est avec moi quand je parle ainsi. Messieurs, que fait la nation qui veut se protéger contre des voisins qui pourraient devenir ses ennemis ; elle s'arme, elle paie les dépenses d'un budget militaire. Notre province n'a pas de budget militaire à payer, comme les nations européennes ; son armée est une armée pacifique, elle n'a pas besoin de soldats qui ne rapportent rien à l'Etat et qui font souffrir les industries. Mais il faut qu'elle défraie son budget, non pas à faire des soldats, mais à payer sa gloire future ; c'est-à-dire, il faut qu'elle fasse les sacrifices nécessaires pour pouvoir lutter avec avantage contre ses voisins. Cette lutte ne se fera pas par la guerre, mais par le progrès par l'industrie. par la liberté des institutions. Voilà pourquoi je vous dis : Soyons-unis.

INSTRUISEZ LE PEUPLE.

Si vous voulez non seulement faire prospérer mais encore moraliser un peuple et le rendre mur pour la liberté, instruisez-le ; instruisez-le, et ne craignez pas si vous venez dirigez cette éducation.

Il est faux que la science soit un danger, puisque l'Ecriture elle-même nous dit, "Vos preciosum labia scientiæ".

La science bien dirigée est l'auxiliaire de la religion. Tout dans l'enseignement contribue à élever l'âme humaine.

"L'Ouest Canadien," donnera un rapport complet et détaillé de la fête nationale au Fort Saskatchewan. Ceux qui ont des parents et des amis qui pensent à venir s'établir dans notre district, devraient se faire un devoir d'envoyer à ces amis, à ces parents, le numéro de la fête, afin de leur prouver que nous ne courons ici aucun danger au point de vue national et religieux.—

MANIERE D'APPRENDRE L'HISTOIRE DU CANADA.

Vous me demandez quelle est la manière d'apprendre l'histoire du Canada pour s'en rappeler toute sa vie.

C'est bien simple. Faites comme pour l'histoire d'un individu dont vous avez entendu parler. On vous dira qu'il avait étudié à tel collège, que sa première idée était d'être ingénieur, qu'il s'est marié et qu'il fait des entreprises de chemins de fer et finalement qu'il est devenu homme politique. Telles sont les grandes lignes de sa carrière.

Eh bien ! l'histoire du Canada doit s'apprendre de même : par les grandes lignes.

Comment était constituée la colonie au début ? Quel changement s'est produit ensuite ? A-t-on retardé ou avancé les progrès de l'idée première ? Vers quelle époque les Canadiens ont-ils commencé à exercer leur influence dans leurs pays ? Comment cette esprit national a-t-il été reçu par la mère-patrie ?

Là est toute étude. Que nous importe le nom de tel ou tel gouverneur ! de tel ou tel soldat ! Etes-vous obligé de connaître la culotte que je portais à vingt ans ?

Ne surchargez pas votre mémoire de détails qui sont dans les livres d'écoles. Tout cela ne nous apprend rien. Ce qu'il faut savoir, c'est la marche des grands événements.

Sachez, par exemple, que de 1608 à 1665 nous n'avons fait que tâtonner sans presque rien établir, 1666 à 1669 grande arrivée de colons. De 1670 à 1685, nos efforts étaient portés vers la colonisation du Bas-Canada et à la découverte du Missisipi. De 1730 à 1750 nous tentions de connaître le Nord-Ouest. Nos guerres contre les Anglais 1689 à 1713 et de 1744 à 1760. Nos parlements ont commencé en 1792.

Voilà des faits qui sont plus importants que de savoir en quelle année est mort M. de Mésy ou M. de Frontenac.

La chronologie est l'épine dorsale de l'histoire ; on ne saurait s'en passer, à moins que l'on ne veuille jamais comprendre les événements anciens. Nos journaux commettent fautes sur fautes, du moment où ils parlent d'histoire, et cela est dû uniquement à l'absence de chronologie dans les études des rédacteurs. Notez bien que trois ou quatre soirées de travail sont très suffisantes pour connaître le maniement de cette clef mystérieuse : la mémoire de la chronologie.

L'ensemble d'une période historique en dit plus à notre intelligence que les inutiles renseignements dont on a bourré tant de livres.

On parle beaucoup aujourd'hui du soulèvement de 1837, mais étudiez aussi les luttes parlementaires des vingt années qui ont précédé ces troubles. Il y a là une page admirable. Avant que de prendre les armes, nos pères avaient combattu par la parole et par le vote.

Non ! pas de détails ! des grandes lignes pour le lecteur ordinaire, des périodes de temps, afin que nous voyons clair dans le passé. L'épluchage des détails appartient aux historiens et aux écrivains en général.

L'histoire d'un peuple ou d'un pays, c'est comme l'histoire d'un individu ; vers tel temps, il faisait telle chose. Et c'est tout ce qu'il importe de connaître.

BENJAMIN SULTE.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 24— 1 Juin 1899.

La Troupe de Dan Galsor. (E. Dupuis)—Les coups de tête d'Yvonne (François Deschamps).— Filleule de Napoléon (Cap Danrit).—Boite aux lettres—Tirelire aux devinettes.

Illustration par A Birch, L Saint P. de Sémant, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

NOTES LOCALES

24 et 25 ! !

Au Fort Saskatchewan les 24 et 25.

Que pas un ne manque à l'appel samedi et dimanche prochains, au Fort Saskatchewan !

M. J. B. Langlais a l'intention de partir prochainement pour le petit Lac des Esclaves.

M. Toole agent des Terres du C. P. R. est de passage en cette ville ; il est descendu à l'Alberta.

M. S. Lrrue a été nommé Juge de paix par le gouvernement des Territoires. Nos félicitations.

M. S. McCauley, a obtenu le contrat pour préparer le rond de courses et construire la piste, pour le prix de $425.

M. Léon Bureau, est revenu à la ville d'un voyage de quelques jours à Beaumont, où il a été l'hôte de M. Lavigne.

Lisez les annonces de "L'Ouest Canadien ! et dites aux marchands que vous avez vu leur annonce dans "L'Ouest Canadien" !

Assemblée de la Société St-Jean Baptiste ce soir à 8 heures précises à la salle C. M. B A. Qu'on se le dise et qu'on se rende en foule !

M. Louis Couture de St Albert fait application pour une licence d'hôtel à St Albert, au Windsor, actuellement occupé par M. Fleury Perron.

M. Henri Lambert, a commencé à faire cuire de la chaux au Fort Saskachewan. M. Lambert, est le premier qui a introduit cette industrie dans le pays.

Le "Capitaine" Dawson accusé de tentative de viol sur une petite Galicienne âgée de 14 ans, a été condamné a subir son procès aux prochaines assises criminelle.

Les trains sont en retard depuis quelques jours, et le résultat est que la malle n'est distribuée que le matin. Avis à la cie du C. P. R. et aux autorités postales.

La Société St-Jean Baptiste d'Edmonton proposera aux Fêtes du Fort Saskatchewan des résolutions sur plusieurs questions d'une importance vitale pour nos nationaux.

Nos félicitations à M. et Mde Leclerc pour la naissance d'un fils. M. et Mde J. H. Gariépy ont été les parrains du nouveau né, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Napoléon.

M. A. C. Hébert, est parti mardi matin pour McLeod, où il va acheter des chevaux de travail, dont le besoin se fait beaucoup sentir dans le pays. M. Hébert sera absent une quinzaine de jours.

MM. Louis et Hormidas Boissonneault, Charles Lajoie et leurs dames, sont venus passer le samedi et dimanche a Edmonten. Ils ont été les hôtes de M. J. H. Gariépy. Ils sont retournés à Morinville dimanche soir.

Un cas d'assault indécent a eu lieu dimanche soir sur la personne de Mlle Girard nièce, de M. Kinnaird, le gérant des magasins de la Baie d'Hudson. L'accusé est mieux connu sur le surnom "Irish" Martin. Il a été condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles.

La société St-Jean Baptiste aura deux omnibus qui partiront dimanche matin pour le Fort Saskatchewan. Le comité chargé de voir aux moyens de transport et des insignes se compose de MM. Bilodeau, Lessard, Voyer, Rivest et Fairbanks. "All aboard" pour le Fort Saskatchewan !

Mercredi dernier, le 14 courant, les membres du chœur de l'Eglise St. Joachim, se réunissaient au presbytère d'Edmonton, pour témoigner au Rév. Père Lemarchand, leur regret et leur sympathie à l'occasion de son départ pour Calgary. Une magnifique adresse lui fut présentée et lut par M. J. Bilodeau, directeur du chœur. Etaient présents : Sa Grandeur Mgr Legal, les Rds. Pères Leduc, Lizé et Jean. Le Rév. Père Lemarchand, quoique très ému, répondit à l'adresse qui lui fut présentée. Sa Grandeur Mgr Legal et le Rév. Père Leduc, prirent aussi la parole, encourageant les membres de la congrégation de se tenir toujours unis avec leur pasteurs et a se dévouer comme par le passé à leurs aider à faire le bien en chantant les louanges de Dieu. Après avoir passé quelques heures avec sa Grandeur et les Révérends Pères, les membres du chœur se séparaient espérant et souhaitant au Rév. père d'avoir le plaisir de le rencontrer à Edmonton, à la bénédiction de la première pierre de notre belle église de St-Joachim.

Le R. P. Lemarchand et le P. Leduc sont partis pour Calgary samedi matin.

M. Bennett a été élu maire de Strathcona sur ses concurrents MM. Wilson et Ritchie ; Nos félicitations.

Melle Young est partie samedi matin pour Nelson B. C. où elle passera quelques jours en promenade chez des amis de sa famille.

La société St Jean Baptiste de Beaumont, est un fait accompli ; nous donnerons le résultat des élections à notre prochain numéro.

M. McCullum, de Végreville, a été condamné à $25.00 d'amende pour assault commis sur la personne de M. Lafortune du même lieu.

L'Hon. Juge Rouleau est parti ce matin pour La rivière la Biche (Red Deer), où il séjournera jusqu'à samedi midi. Il retournera alors à Calgary.

Notre correspondant de St Pierre, nous a fait défaut cette semaine et nous sommes forcés de ne faire qu'un court rapport de la fête de jeudi dernier. Disons tout de suite, que la journée a rapporté plus de $325. Ce résultat magnifique est dû en grande partie aux efforts intelligents du Comité chargé des arrangements de la fête. Avant le souper, M. Villeneuve, a adressé la parole à ses électeurs, qui étaient présents en grand nombre et qui l'ont chaleureusement applaudi.

La soirée dramatique et musicale, a eu un franc succès et les acteurs : Mlle A, Hamel, (vielle avare), Mlles L. A. Renaud, A. Delisle, (Rosine, Paquerette, nièces de la mère Gervaise), Mde Larocque, (La chevalière, dame intrigante), Mme Lambert, (Godiche, Servante de ferme,) Mlle E. Lambert, (Mandolina, petite bohémienne,) Mlles L. Delisle, J. Hébert, E. Larocque, A. Renauld, (Echalotte, Josa, Mariole, Fanchine. Jeunes villageoises, amies de Rosine et Paquerette,) ont eu un grand succès. Nos plus sincères félicitations. Mlle Chevigny, a eu aussi beaucoup de succès dans ses sélections sur le piano.

Félicitations à toute la population de St Pierre, au comité et au brave curé de St Pierre ! !

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

UNE PREMIÈRE COMMUNION

(Suite)

Avec un tact infini, une tendresse toujours en éveil, la comtesse entreprit de se dévouer, en femme supérieure, à la tâche maternelle, à la lente éducation du cœur. Et le général fit de Louise sa petite élève. L'ancien polytechnicien se métamorphose en un professeur patient, spirituel, averti. Avec une aménité parfaite, le héros de Guipozcoa et de Melegnano, le chef un peu bourru, donna, pendant des heures, des leçons d'anglais, de géographie, d'histoire. Les amis du général qui, depuis sa retraite, s'étaient accoutumés à lui voir une mine plutôt renfrognée, un extérieur simple pour ne pas dire négligé, demeuraient surpris de sa transformation. C'était maintenant un homme toujours affable, l'œil vif, l'air joyeux, moustache cirée, rosette neuve et vêtement tirés à quatre épingles !

Et les longues soirées d'hiver, où, devant les braises, on remuait maintenant à trois les souvenirs de jadis, Louise considérait son oncle avec de grands yeux d'admiration naïve ; elle aimait à feuilleter sa mémoire comme un livre légendaire, plein d'images terribles et d'aventures lointaines. Les plaines d'Italie, le désert des Terres-chaudes se déroulaient avec leurs horizons ensolleillés, voilés soudain par de grandes fumées bleues où, dans un fracas assourdissant, passaient des cris humains. Des armes bizarres, une selle en cuir gaufré au pommeau d'argent évoquaient des pays merveilleux, pleins de périls étranges.

Le général parlait souvent aussi d'une autre guerre. Il avait alors une voix triste. Battu ! Prisonnier ! Louise s'étonnait que ces choses eussent pu avoir lieu. Elle demandait des détails, des détails encore. Et la voix, s'altérant davantage, racontait l'incroyable avènement de la Commune, le délire sanglant de Paris......... Vraiment, était-ce possible ! Ces choses-là s'étaient passées il y a vingt-huit ans !......Louise toute tremblante, se blottissait contre la cheminée, regardait le général comme le survivant d'un autre âge, comme un ancêtre très reculé. Et le général, lui-même, passant la main sur son front, s'étonnait d'avoir vécu de telles heures : il lui semblait sortir d'un rêve. Oui, vraiment, était-ce possible !—Si près, si loin !......Il regardait alors Louise grandie, devenue à présent un véritable personnage, presque une femme, avec l'approche de ses quinze ans. Et, devant cette marche insensible du temps il échangeait avec sa femme un clin-d'œil d'entente, un sourire grave ; puis, tous deux, longuement, hochaient la tête.

Les jours, les mois, les années... Louise avait pris, au 22 mars, son dix-neuvième printemps. Tout a fait femme, avec son buste souple et son chignon haut ! Sur la terrase, devant la Loire, elle allait d'un vase à l'autre, cueillant une gerbe de roses du Bengale. Le général, allongé sur son rocking-chair, admirait la grâce svelte de sa démarche. On voyait de là, dans le parterre qui borde le fleuve, la comtesse marcher à tout petits pas, au bras d'un grand jeune homme à tournure d'officier. Elle semblait l'écouter attentivement ; l'entretien devait être grave, car le jeune homme parlait depuis longtemps avec force geste de la main droite.—Denise paraissait absorbée dans la confection de son bouquet,—et le général devant son mutisme, prenait un air soucieux.

Jamais le château des Hêtres n'avait eu plus joyeuse saison. Tout l'été, des bals, des réceptions, des chasses. Les chambres d'invités n'avaient pas désempli. Puis octobre, avait de son doigt mystérieux, touché le feuillage des arbres. Une pénétrante langueur s'infiltrait dans l'air doux. Et du haut de la terrasse, on commençait, par les crépuscules devenus plus courts, à regarder au loin l'automne descendre. Le parc, peu à peu, se dénudait ; bientôt, dans les grandes allée, rouleraient avec un bruit mélancolique les tourbillons de feuilles.

—Voilà ma tante qui revient, dit Louise en rougissant.

—Allons, petit masque, vous serez Mme la baronne, je vois cela ! Pourquoi me regardez-vous de la sorte ! Guy de Ravaine est un beau nom bien porté par le capitaine.

Le général, ces paroles dites, se sentit brusquement seul. Louise lui sautait au cou et, brandissant ses roses, s'enfuyait. Le vieillard songeait aux monotones tourbillons de feuilles. Toute sève se glaçait en lui. Ce fut l'hiver.

Deux mois après, Mme Louise de Ravaine, mariée à St-Honoré-d'Eylau, accompagnait à Tours le capitaine d'artillerie. Et par une morne après-midi de décembre, après le lunch après la dernière étreinte, le comte et la comtesse Dantzler rentraient en voiture avenue Henri-Martin. Le général aida sa femme à descendre, puis tous deux, lentement, — comme ils étaient vieux maintenant !—se mirent à gravir l'escalier solitaire. Ils revoyaient Louise dans sa robe blanche, si jeune et si rose qu'elle semblait presque une première communiante. Ah ! ces deux robes de neige, ces deux bornes blanches entre lesquelles tenait l'amour suprême de leur vie ! A travers la maison vide, dans le jour froid, dans le jour gris, ils erraient en pleurant au souvenir de Louise, de cette affection miraculeuse qui avait parfumé la fin de leur existence ainsi qu'une fleur d'hiver !

PAUL et VICTOR MARGUERITE.

Tout se suit

Rhume, enrouement, extinction de voix, tout se suit, tent est guéri par le **Baume Rhumal**. 66



N. LECLERC,

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en mains les meilleures qualités de Bœuf, Lard, Veau, Mouton, Dry Salt et Breakfast Bacon, Saucisse de lard et de Boulogne, Volailles et Poisson. Les fermiers feront bien de nous rendre visite pour la vente de leurs produits.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science Etc., Etc. Feuilletons des meilleur romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de $1.00 à $50

Abonnement, payable d'avance :

1 an.............................$ 3 00
6 mois.........................1 50
4 " 1 00

BERTHIAUME & SABOURIN,
42 Place Jacques-Cartier, Montréal.



Soumissions pour les claims de placers miniers sur le Dominion Creek dans le Territoire du Yukon.

Des soumissions cachetées adressées au Soussigné et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour un claim de placer minier" seront reçues à ce département jusqu'à midi vendredi le 1er jour de Septembre 1899 pour des claims de placer et des fractions de claim sur la Dominion Creek réservé pour la Couronne. La liste suivante est une liste des numéros des claims et des fractions de claim et leur front approximatif tel qu'arpenté par MM. James Gibbons et R.W. Cautly, arpenteur de terre de la Puissance :

AU-DESSOUS DE LA DECOUVERTE SUPERIEURE.

No.	Longueur en pds.	No.	Longueur en pds.
1 A	5	10 A	33.3
2 A	19	15 A	42.25
3 A	30.5	31 A	43
8 A	87.4		

Au-dessus de la découverte inférieure.

No.	Longueur en pds.	No.	Longueur en pds.
1 A	12	6 A	35.00
2 A	59.1	10 A	143.25
4 A	1.25		

Au-dessous de la découverte inférieure

No.	Longueur en pds.	No.	Longueur en pds.
1 A	56.3	75 A	24.7
2 A	7.2	76	500.
2 C	20.3	77	449.8
8 A	.34.00	16 C	33.8
9 A	39.25	18 A	164.7
11 A	98.4	78 A	3.6
13 A	68.5	80	431.3
16 A	40 25	81 A	15.3
20	202.1	83	500.
21 A	71.9	84	500.
22	500.	85	500.
22 A	60.7	86	500.
23	446.2	87	500.
25	500.	87 A	500.
26	120.66	87 B	387.9
31	350.5	89 A	35.1
33	500.	91	500.
34	500.	92	500.
36	500.	93	500.
37	500.	94	500.
38	352.	95	500.
68 A	94.7	96	500.
69 A	40.5	97	500.
70 A	72.6	98	500.
71	414.4	99	500.
73 A	12.3	100	478.7
74 A	21.3	101	110.

Chaque soumission devra spécifier les numéros des claims et des fractions pour lequel on soumissionne, et aussi le montant des bonus offert pour chaque claim et fraction. La soumission peut-être faite pour le tout ou aucun ou plus des claims et fractions et devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du Ministre de l'Intérieur pour dix pour cent du montant offert, la moitié de la balance à être payée au Département de l'Intérieur à Ottawa ou au Commissaire du Territoire du Yukon à Dawson dans les trente jours de l'avis de l'acceptation de la Soumission et la balance dans les six mois après, avec intérêt au taux de quatre pour cent par an.

Les entrées pour les claims et les fractions seront accordées en conformité avec les Règlements des Placers Miniers sur acceptation de la Soumission. Les entrées sont sujettes à la royauté ordinaire et aux clauses des dits règlements en vigueur de temps en temps, sauf tant qu'à la représentation requise par la clause 39 qui ne sera pas exigée.

Les claims et fractions de claims pour lesquels des entrées peuvent être accordées ne devront pas comprendre aucune partie des claims Beach ou de côte pour lesquels des entrées auront été accordées.

La plus haute ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Département de l'Intérieur, Ottawa, 27 Mai, 1899. } JOHN R. HALL, Secrétaire.
3 f.

LE MONDE MODERNE

Grande Revue mensuelle, Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet qui sera envoyé gratuitement.

Abonnement : Un an $4.00 : six mois $2.30 ; trois mois $1.20 : un numéro, 30 cts.

G. H. L. BOSSANGE,

LIBRAIRE-PAPETIER,

En Face du Bureau de Poste.

Livres } d'Ecole, de Comptes, de Lecture.

Articles de fantaisie pour Cadeaux.

Papier de Tapisserie à prix reduit.

Grand assortiment de Jouets, Violons, Guitares, Accordéons, Banjo, Flutes etc.



CHEVAUX A VENDRE !

N'oubliez pas que M. Jos. Larose, d'Edmonton-Sud, a toujours en quantité des Chevaux pour les cultivateurs. Conditions faciles.

J. LAROSE.

T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaique Manteaux de Cheminées, Monuments Tables pour Plombiers et Meubliers Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréa

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste, Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.

Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m

Bâtisse Taylor, Edmonton.

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1670)

Marchandises de Choix,

Prix Réduits,

Attention Polie,

Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre patronage à cause de nos 220 années d'expérience, quoique cette longue gestion de notre commerce et de nos affaires fournissent à l'acheteur ample garantie de bonne foi et d'un juste traitement ; cependant, comme nos affaires sont conduites d'après les meilleurs principes du commerce, et comme nous étudions continuellement les besoins de notre clientèle, nous sommes dans la meilleure position pour mettre devant vous des marchandises choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Vêtements,

Provisions et Accoutrements pour Mineurs,

Souliers et Chaussures,

Tapis et Rideaux,

Prelats et Linoleums

Vaisselle et Verreries,

Epiceries,

Vins, Liqueurs et Cigars.

Le tout de valeur garantie.

Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

STOVEL & STRANG,

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Gros et Detail.

Peintures,

Huiles,

Vitres,

Poëles et Fourneaux:

Notre assortiment est maintenant complet. Venez et comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,

Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS EN GROS.

A l'Ancien Magasin de Jas. Gibbons

Un assortiment complet et choisi de

Rye,

Brandy,

Scotch Whiskey,

Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour le même argent.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR,

Salon—2ième Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON. Alberta.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE CONCEPTION, EDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes filles est sous la direction des Sœurs "Fidèles Compagnes de Jésus."

Le Cours d'étude embrasse l'Anglais et le Français. Tous les arts d'agrément sont enseignés.

Termes très-raisonnables.

Pour toutes demandes s'adresser à la

REVDE MERE SUPERIEURE

Raport de l'abbe Morin.

(Suite.)

St-Albert, Fort Saskatchewan, Stony Plain, St Pierre, Rivière Qui Barre, Beaumont et Vegreville, c'est dans ces différents centres que se dirigent les arrivants. La plupart ont des parents ou des amis qui les attendent et viennent les rencontrer à la station, ce qui n'est pas un petit service à me rendre.

Les tableaux qui accompagnent ce rapport accusent une augmentation de quatre vingt-trois familles sur le recensement de l'année dernière. J'ajouterai cependant qu'il y a dans les colonies près de cent familles arrivés récemment et qui n'ont pas encore choisi l'endroit de leur établissement, dans le tableau. je n'ai inscrit et compté que les familles fixées, établies d'ifinitivement et déterminées à faire de l'Alberta leur nouvelle patrie, je n'inclus nullement la population flottante.

Nous avons ensemencé cette année, 1698,—12000 acres de terre qui nous ont rapporté....100000 minots de blé,
314000 " d'avoine,
98000 " d'orge,
donnant un total———
de plus de.......512000 " de grains sans compter une centaine de mille minots de beaux légumes.

Des champs ont donné la moyenne de 100 minots par acre. Le gérant de la ferme de la Mission St Albert a récolté 3500 minots d'avoine, dans 44 acres de terre. M. Moïse Constantin, a battu 2500 minots d'avoine, dans 35 acres. M. D. Hébert a eu tout près de 5000 minots dans 80 acres, c'est vous dire que ce résultat satisfait pleinement tout le monde. Le rendement cependant est un peu moindre que l'an dernier.

Nous avons cassé 9000 acres de prairie, ce qui ajoutés aux 12000 déjà cultivés, portera à 21000, le nombre d'acres de terre que nous ensemencerons le printemps prochain.

Le rendement a un peu varié, selon le genre de culture et le soin du colon.

La moyenne du rendement général a été de 42,85 minots par acre.

La colonie possède un stock d'animaux assez considérable et ce stock va toujours en augmentant.

Chevaux	2150
Bêtes à cornes	5252
Moutons	2466
Cochons	3900

Ce qui donne environ 20 o/o d'augmentation sur les années précédentes. Notre population se recrute un peu partout. Il y a dans la colonie des familles venues de toutes les provinces du Dominion et des différentes états, de la république voisine. Nous pourrons les classer dans l'ordre suivant :

Familles venues de :

France,	20	Familles
Belgique,	20	"
Suisse,	7	"
Québec,	120	"
Ontario,	55	"
Manitoba,	15	"
Colombie Ang.	17	"
Californie,	2	"
Connecticut,	12	"
Dakota,	20	"
Iowa,	4	"
Kansas,	43	"
Maine,	28	"
Mass,	42	"
Missouri,	2	"
Mich igan,	25	"
Minnesota,	64	"
Montana,	23	"
N. Hamshire,	5	"
New-York,	10	"
Pensylvanie,	5	"
Rhode Island,	18	"
Wahington,	2	"
Wisconsin	19	"
Vermont,	10	"
Au pays,	35	"
Grand Total,	620	"

RECAPITULATION.

Europe,	47	Familles
Etats-Unis,	331	"
Canada,	207	"
	585	
Au pays,	35	"
Faisant un total de	620	"

sans compter une cinquantaine de familles pas encore "settlées".

Ces 620 familles donnent une population de

	2479 ames réparties en
	1432 adultes
	1047 enfants
dont	1347 du sexe masculin
et	1132 " " féminin

dans notre œuvre de colonisation.

ETAT COMPARATIF

Des colonies canadiennes-françaises du distrit d'Edmonton.

	1896	1897	1898
Familles	428	537	620
Ames	1987	2122	2479
Adultes	1183	1305	1432
Enfants	804	817	1047
Masculin	1201	1196	1347
Féminin	786	926	1132
Premier Labour	2963	4444	8960
Acres semés	7363	10625	12000
Minots récoltés	180348	365718	514000
Rendement moyen	24.5	34.6	42 7
Chevaux	1 269	16.22	2148
Bêtes à corne	2 591	3667	5252
Moutons	1210	1454	2466
Cochons	1774	2048	3900

J'ai l'honneur de me souscrire, Monsieur le Surintendant.

Votre tout dévoué,

J. B. MORIN.

Montréal, le 14 Janvier, Bureau de colonisation pour le Nord-Ouest.

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.

UNE PREMIERE COMMUNION.

Le général comte Dantzler et la comtesse, née Merlin de Bois-Blanchelui, soixante-huit ans, grand, voûté à peine, l'air d'une vieux loup avec ses cheveux blancs, et drus, sa figure dure fermée : elle, soixante-trois jolie encore — descendent lentement, quoiqu'en hâte, l'escalier de leur petit hôtel, avenue Henri-Martin.

—Nous allons être en retard, grommela le général d'un ton fâché. Je suis sûr que la messe est commencée.

Il se retourna vers la comtesse qui, deux marches en arrière, s'empressait dans le frou-frou de son ample robe de satin noir. Une lueur tendre adoucit les yeux du vieillard, des yeux d'un bleu extraordinairement pâle, glacés jusqu'en ces derniers temps par l'orgueil froid du commandant. La comtesse répondait :

—Il y a plus de deux cents communiantes. Tout ce petit monde sera en retard. Miss Griffith nous gardera d'ailleurs des places.

—Louise était jolie, reprit le général avec un sourire d'extase qui éclaira sa vieille figure parcheminée, ridée.

Et, de tout cœur, comme si Louise avait été sa fille, la bonne Madame Dantzler répéta :

—Oui délicieusement jolie.

Ces deux vieillards s'étaient mis à l'adorer passionnément, cette petite Louise ! Riches, porteurs d'un nom illustre depuis le premier empire et que le général, en Italie, au Mexique, en 70, avait encore rehaussé d'une éclatante gloire personnelle, le comte et la comtesse Danzler, mariés depuis quarante ans sans qu'un nuage eût obscurci le ciel de leur bonheur, avaient senti venir l'âge avec tristesse. Il ne manquait à l'accomplissement de leurs vœux que celui du plus cher. Ils n'avaient jamais eu d'enfants, ils en avaient désiré toute leur vie.

C'était entre eux, par les longues soirées d'hiver passées au coin des braises, par les beaux crépuscules d'été devant la Loire, en août, sur la terrasse de leur château des Hêtres, un texte éternel de regrets. Ils regardaient au loin l'automne descendre. Les arbres, peu à peu, se dénudaient, et, dans les grandes allées, roulaient avec un bruit mélancolique les tourbillons des feuilles.

Ainsi leurs jours desséchés tombaient de l'arbre de vie. Ils sentaient en eux la sève se glacer ; ils ne seraient bientôt plus que bois mort, matière inerte, et de toute leur âme, ils eussent souhaité voir leur être refleurir d'eux-mêmes, comme au pied des rejetons suprêmes, tige droite et verdure fraiche.

Ils acceptaient mal cette injustice du sort. Ils jalousaient leurs amis, leurs proches. Le général soupirait toujours en parlant des d'Egrefeuil, prononçait presque avec aigreur le nom de son beau-frère président de cour en province : Mme d'Egrefeuil, sœur de la comtesse, avait une fillette ravissante. Ils venaient à Paris une fois par an, amenaient Louise. C'était alors une révolution chez les Dantzler, mademoiselle passait reine. Puis, le petit hôtel de l'avenue Henri-Martin redevenait froid, désert, jusqu'à l'autre année. Soudain, un pauvre carré de papier bleu, un simple télégramme avait bouleversé tout cela et M. et Mme d'Egrefeuil venaient d'être épouvantablement blessés dans un accident de voiture ! Louise était sauve... A Bordeaux, où ils étaient accourus en hâte, les Dantzler trouvaient un mort et une mourante. Mme d'Egrefeuil, avant d'expirer, leur confia Louise.

Et aujourd'hui, par ce clair dimanche de mai,—deux ans déjà depuis l'affreux cauchemar ! —la petite Louisette, qui a eu douze printemps le 22 mars, fait sa première communion. Elle est partie à sept heures et demie avec sa gouvernante, Mlle Griffith, après avoir embrassé son oncle et sa tante. Le général la revit toute rose dans ses voiles de neige, et, soulevant la comtesse pour l'aider à monter en voiture, dit à haute voix :

—Une vraie petite rose de Noël !

Puis, gai comme jadis au moment de l'attaque, il commande :

—A Saint Honoré !

—o—

Le soir, dans la grande salle à manger fleurie, ce fut une chose touchante que l'éclat de la table somptueuse, avec sa parure d'orchidées—argenterie, nappe et cristaux étincellants,—l'empressement du maître d'hôtel et des domestiques. Toute la maison était en fête, tout convergeait, au rayonnement de Louise, souriante dans sa robe et dans son âme blanches.

Elle trônait à la place d'honneur, avec une petite gravité charmante. Sur son doux visage enfantin, s'empreignaient les émotions de l'après-midi en un reste de solennité démenti par ses yeux rieurs et ses boucles folles. Libre du voile, elle gardait aux roses de sa couronne, aux plis candide de sa jupe, tout l'apparat des noces mystiques, un air à la fois hautain et puéril de princesse adolescente.

Touché jusqu'au profond de son cœur paternel par un respect sacré, le général la regardait avec ivresse. Toute sa vieille affection, infiniment délicate et rude, l'élançait vers son innocence et cette grâce divines. Il retrouvait en lui des tendresses sans bornes, des mondes de dévouement et de passion, tout un trésor dormant. Et la comtesse, à ses côtés, restait plongée ausi dans un silence béant, écoutant, avec un visage illuminé, les menus racontars de Louise, petits évènements de cette grande journée : robes de camarades, paroles de M l'abbé, remarques d'une telle...... Parfois, les yeux de la vieille femme rencontraient ceux de son mari ; le couple heureux se souriait alors, et toute l'histoire de leurs deux vies solitaires, les longs espoirs, les longs espoirs, les longs regrets, les deuils, les joies,—tant d'heures passées épanouies dans la fleur du moment !—éclatait dans ce muet sourire.

Ce fut, dès lors, un enchantement perpétuel, un ensorcellement. L'hôtel de l'avenue Henri-Martin n'était plus que rires, chansons, lumière. Au contact de cette vie frémissante de cette gaieté fraiche, le cœur des vieux redevint jeune. Louise fut l'incarnation de leurs rêves défunts, de leurs sentiments abolis, eux-mêmes marchant en pleine force. Ils se rembarquèrent avec elle à la conquête de l'univers. Leur passé verdoya dans son avenir. Sa croissance fut leur éclatant renouveau.

(Suite à la 3e page.)

REGLEMENT DE ROTHSCHILD

Rothschild avait toujours le règlement suivant, imprimé en grosses lettres, dans son bureau :

1—Fuyez la boisson.
2—Ne craignez pas d'entreprendre.
3—Ne vous découragez pas.
4—Soyez poli envers tous.
5—Employez utilement votre temps.
6—Ne montez jamais dans vos affaires.
7—Payez vos dettes promptement.
8—Supportez patiemment toutes les difficultés qui vous arrivent.
9—Ne comptez point sur le hasard.
10—Ne faites pas de connaissances inutiles.
11—Maintenez votre intégrité comme un principe sacré.
12—Ne vous faites jamais paraitre plus que vous n'êtes.
13.—Examinez soigneusement tous les détails de vos affaires.

LE DIABLE EN IRLANDE.

Une grande dame anglaise visitait l'Irlande et avait pour guide un joyeux fils de la verte Erin qui lui faisait voir les beautés et les curiosités du pays.

La dame qui tenait à s'instruire en se promenant demandait les noms de tout ce qu'elle voyait :

Pat, comment appelez-vous cette montagne ?

La montagne du diable, bonne dame !

Pat, comment appelez-vous ce lac !

Le lac du diable, madame.

Pat, comment appelez-vous cette Ile !

L'Ile du diable, madame,

A la fin, la dame finit par dire :

Le diable me parait être un grand propriétaire dans votre pays, Pat.

Oui, madame, mais comme tous les grands propriétaires de l'Irlande, il vit en Angleterre.

Une calamite

La coqueluche est une calamité que le **Baume Rhumal** combat avec plein succès. 67

EGLISE ST. JOACHIM. Règlement du Carême et heures de Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8h a.m.
Grand'messe à 10.30h a.m.
Catéchisme, 3h p.m.
Vêpres et Bénédiction, 7h p.m.
Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellemant en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8h a.m.
Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

AVIS

La Cie de Moulin de Morinville, Limité donne par les présentes avis à qui de droit qu'elle ne sera pas responsable d'aucun achat fait ou aucune dette contractée sans un ordre par écrit de son président ou de son secrétaire.

Morinville, 12 juin, 1899. (Signé)
JOSEPH DAGENAIS, Président,
A. A. RINGUETTE, Secrétaire Trésorier.
4 t.